

Dossier pédagogique

La Bonne Âme du Se-Tchouan

Bertolt Brecht

Distribution

Texte français : **Marie-Paule Ramo**
et **Dorothée Decoene**

Mise en scène : **Gaspar Leclère** et
François Houart

Avec

Andreas Christou, Stéphanie Coppé, Monique Gelders, Aurélie Goudaer, Geneviève Knoops Gaspar Leclère ou **François Houart, Diego Lopez-Saez, David Matarasso, Virginie Pierre** et **Julien Vanbreuseghem**

Composition et direction musicale : **Line Adam**

Lutherie sauvage : **Max Vandervorst**

Création costumes : **Sylvie Van Loo** assistée de **Anne Bariaux, Virginie Gossuin, Marie Nils, France Lamboray** et **Nicole Mornard**

Scénographie : **Aline Claus** et **Isis Hauben** assistées de **Sylviane Besson, Eloïse Damien** et **Catherine Van Assche**

Construction des décors : **Xavier Decoux, Adrien Dotremont, Ananda Murinni** et **Bernard Antoine**

Création lumières : **Mathieu Houart**

Conception des marionnettes : **Johan Dils** et **Sylvie Van Loo**

Assistante à la mise en scène : **Hélène Van Den Broucke**

Régie : **Ananda Murinni**

Régie Plateau : **Adrien Dotremont**

Conseiller maquillages : **Serge Bellot**

Pyrotechnie : **Nicole Eeckhout**

Une production des Baladins du Miroir.

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté - www.arche-editeur.com.

Sous chapiteau

Durée du spectacle : 2h30 avec entracte

Infos : Les Baladins du Miroir

010/88.83.29 - www.lesbaladinsdumiroir.be

Sommaire

I. Les Baladins du Miroir

1. Les Baladins du Miroir, une troupe pas comme les autres
2. Les Baladins du Miroir à la rencontre de Bertolt Brecht
3. Pourquoi adapter *La Bonne Âme du Se-Tchouan* aujourd'hui ?
 - 3.1. Note d'intention des Baladins du Miroir
 - 3.2. Pour poursuivre la réflexion : extrait de l'article « Au secours, les années 30 sont de retour »

II. Bertolt Brecht (1898-1956)

1. Le théâtre épique et le principe de distanciation

III. *La Bonne Âme du Se-Tchouan* (1938-41)

1. L'histoire
2. Le contexte d'écriture
 - 2.1. La crise des années 30
 - 2.2. La crise des démocraties et la montée des dictatures
 - 2.3. Le capitalisme
 - 2.4. Le marxisme

IV. *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, une parabole de l'humanité

1. De Shen-Té à Shui-Ta : une bonne âme dans un monde mauvais
 - 1.1. L'évolution de Shen-Té
2. La question de la nature humaine

V. Une lueur d'espoir dans une société individualiste

1. L'individualisme
 - 1.1. Aux origines de l'individualisme
 - 1.2. L'individualisme, une menace pour la cohésion sociale?
2. Une volonté de renforcer les liens sociaux

I. Les Baladins du Miroir

1. Les Baladins du Miroir, une troupe pas comme les autres¹

On peut être vagabond et avoir l'hospitalité d'un châtelain. Chez les Baladins du Miroir, on a beau vivre une vie de saltimbanques, voyager de ville en ville en roulottes et sanitaires de fortune, pendre son linge sur les aires de parking et prendre son petit-déjeuner sur la place du village, on a le sens de l'accueil. « On va chez les gens mais c'est pour les inviter chez nous », résume Gaspar Leclère, directeur de la compagnie. Pénétrer sous le chapiteau des Baladins, c'est entrer dans un univers chaleureux, un lieu habité, avec ses chaudes tentures et ses bohèmes loupiotes. « Ce n'est pas comme ces chapiteaux de location dans les grands festivals. Dans notre chapiteau, c'est vraiment chez nous. » De même que leurs roulottes bigarrées ne sont pas là pour faire joli mais abritent toute une partie de la troupe.

Pourtant cette itinérance n'est pas, au départ, un choix qui serait né d'une philosophie hippie, mais le résultat d'un hasard de la vie, combiné avec la météo belge. Quand, au début des années 80, Nele Paxinou se pique de faire du théâtre, elle se met en quête d'un endroit à l'abri de la pluie. « L'équipe a d'abord loué un chapiteau et puis, comme ça commençait à coûter cher de le louer à répétition, elle en a acheté un. De même pour les caravanes. C'est moins cher que de rester à l'hôtel parce que sinon, il faudrait payer du gardiennage. On a racheté de vieilles roulottes pourries qu'on a retapées et qui sont aujourd'hui quasiment des pièces de musée. » N'en déplaise aux fantasmes de certains, il n'y a pas d'idéalisme communautaire chez les Baladins. « Tous ceux qui rejoignent la troupe adhèrent avant tout à un projet artistique. Après, chacun est autonome. » Il y a ceux qui choisissent de vivre à 100% dans les roulottes, les plus sédentaires ne prenant la route qu'au moment des tournées.

Depuis leur fondation en 1982, les Baladins se sont imposés comme la référence belge du théâtre ambulant, avec cette indéfectible volonté d'emmener les spectacles là où il n'y a pas de théâtres, de fréquenter aussi bien les grandes institutions que les territoires désertés par la culture. Plus de trente ans plus tard, on pourrait les prendre pour les derniers des Mohicans dans la famille décimée du théâtre forain. D'autres s'y sont essayés, comme Arsenic par exemple, aujourd'hui partiellement désintégrée. « Et puis, il y a les Nouveaux Disparus. Ils n'ont pas la même démarche artistique que nous, mais certainement le même esprit. Dans notre cas, nous avons la chance d'être complètement autonomes. Tout nous appartient. Nous avons juste besoin de demander l'autorisation de nous installer. Cette liberté est précieuse dans un contexte qui devient de plus en plus élitiste où, souvent, une seule personne fait la programmation pour toute une région. » Une liberté qui n'est pas toujours synonyme de confort car il leur faut aller chercher eux-mêmes le public. [...]

2. Les Baladins du Miroir à la rencontre de Bertolt Brecht

Les Baladins du Miroir ont toujours privilégié les « grands auteurs » afin de rendre des « classiques de la littérature » accessibles à tous. Leur particularité étant de soutenir un texte par une multitude de techniques allant du chant à l'acrobatie en passant par la musique.

Avec *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, les Baladins retrouvent une panoplie d'éléments dramaturgiques qui leur permet de défendre un théâtre populaire :

- une fable épique menée par un conteur : le porteur d'eau

¹ MAKEREEL Catherine, « Les Baladins traversent la Grande Guerre », dans *Le Soir*, 6 août 2014 (Extrait).

² LIM Jae-II, *L'esthétique théâtrale du mijok-guk (Théâtre populaire coréen) en résonance avec l'esthétique de Brecht*, Paris, Université Paris VIII, 2011, p. 166.

³ D'après LORRAIN François-Guillaume, « Au secours, les années 30 sont de retour », dans *Le Point*, le 8 avril 2

- du merveilleux : les trois dieux, les songes de Wang
- de la comédie : les scènes de groupe au mariage ou dans le débit de tabac
- des personnages burlesques : le policier, le neveu, le chômeur...
- de la musique : les songs (chant choral) « *La Bonne Âme du Se-Tchouan* adapte cinq chansons abritant effectivement un sens parabolique commentant la scène en cours, exprimant les émotions des personnages ou incitant aussi le public à réfléchir à propos des scènes passées. La chanson de la fumée (acte I) représente le désespoir des classes défavorisées par une métaphore nihiliste. La chanson du marchand d'eau sous la pluie (acte III) manifeste l'état émotionnel et la situation de Wang subissant des difficultés financières. La chanson de la vulnérabilité des dieux et des bons (intermède situé entre l'acte IV et V) révèle indirectement la transformation inévitable de Shen-Té en Shui-Ta pour lui permettre de connaître une vie paisible. La chanson de la Saint-Glinglin (acte VI) expose la résignation de Sun, incapable de mener son rêve d'aviateur. La chanson du huitième éléphant (acte VIII) décrit métaphoriquement l'exploitation par Sun des ouvriers de la fabrique de tabac. »²
- des comédiens conteurs : les apartés

Ajoutons à cela que la nombreuse distribution (une vingtaine de rôles) se prête merveilleusement à un spectacle troupe (une dizaine de comédiens) comme les aiment Les Baladins du Miroir.

Leur but est d'inventer cette relation civique et artistique, qui dessinera la théâtralité, ici et maintenant. Se servir de la conception sociale du fabulateur pour questionner le public : quelle est la place laissée à l'intime (à la personne et à son éthique) dans un monde réglé par le profit ?

3. Pourquoi adapter *La Bonne Âme du Se-Tchouan* aujourd'hui ?

3.1. Note d'intention des Baladins du Miroir

En 1938, Brecht écrivant La Bonne Âme du Se-Tchouan fait dire par Shen-Té : « Face à la misère, il suffit d'un rien et les hommes abandonnent la vie insoutenable. »

Nous constatons qu'en 2013, alors que Bertolt Brecht est devenu l'un des auteurs incontournables de notre littérature théâtrale, la galerie de personnages qui entourent Shen-Té pourraient être incarnés par une multitude de travailleurs fragilisés par la crise !

Le théâtre critique de Brecht culmine ici, dans un appel angoissé au public. Quand Brecht écrit cette pièce, entre 1938 et 1941, le monde s'engage dans la seconde guerre mondiale. Si le nazisme a contaminé toute l'Europe ou presque, la résolution de la grande crise des années 30 s'est faite par la guerre.

En 2013, à la suite d'une crise économique majeure, nous constatons une recrudescence des nationalismes, de la peur de l'étranger, qui redevient le bouc émissaire, et le retour d'une droite « décomplexée » qui fait le lit de la droite extrême. Aujourd'hui comme en 1938, il faudrait trouver une solution qui soit à l'opposé de celle de Shen-Té. En opposition au discours des médias et des politiques, nous clamons que la bonté ne suffit pas : « ce n'est pas l'homme qu'il faut changer, pas soi-même, c'est le monde : il faut créer, recréer un

² LIM Jae-II, *L'esthétique théâtrale du mijok-guk (Théâtre populaire coréen) en résonance avec l'esthétique de Brecht*, Paris, Université Paris VIII, 2011, p. 166.

monde où il soit possible d'être soi-même, de l'être pleinement, avec les autres, pas contre eux. » (Bernard Dort)

Les Baladins du Miroir, 2013

3.2. Pour poursuivre la réflexion : extrait de l'article « Au secours, les années 30 sont de retour »³

Le Point est un journal français qui a publié en 2013 cet article comparant les années 30 et notre époque. Cet exemple pourrait être transposé à la Belgique :

La crise dont on ne voit pas le bout. Le ras-le-bol envers les politiques discrédités. La montée des extrêmes de tout poil... De quelle époque parle-t-on ? D'aujourd'hui ou de ces années 30 qui chaque fois qu'on les évoque ont un petit air de menace, car on sait trop bien comment elles se sont terminées ? Sans jouer la politique du pire, il faut reconnaître que les ressemblances sont assez troublantes pour qu'on y regarde de plus près.

Un interminable marasme

Dès 2008, la crise des subprimes et le dévissage incontrôlé et irresponsable des banques, on a brandi le spectre de la crise de 1929 et de son krach boursier. Qu'en est-il cinq ans après ?

La France des années 30 a subi, mais moins fortement que ses voisins anglais, italiens ou allemands, la répercussion d'une crise mondiale. Les raisons ? La faible industrialisation d'une France encore archaïque et largement rurale (35 % en 1931), moins affectée par une récession qui touchait justement les investissements industriels. La croissance des années 20, ayant été moindre en France, le pays tombe aussi de moins haut. Cette France-là, qui pratique encore le protectionnisme, ne connaît pas les millions de chômeurs, elle peut compter aussi sur un État fort qui va mener quelques réformes structurelles, qui témoigne d'un État volontaire.

La crise est bien plus profonde aujourd'hui : chômage massif, déséquilibre chronique entre la production de richesses, les dépenses et la redistribution, désengagement d'un État exsangue et dépassé, dépendance envers les pays étrangers pour les flux, envers l'Europe pour les objectifs de politique économique (déficit...).

Pourtant, la politique de « déflation » mise en place à la fin des années 30 n'est pas sans rappeler la crise d'austérité que François Hollande impose graduellement à la France sans en prononcer le nom.

Le discrédit des élites

Les années 1930 connaissaient déjà des scandales politico-financiers qui exaspéraient une grande partie de la population. Les années 30 sont donc ce moment de l'histoire de France où la république cesse définitivement d'être une mystique. Durant cette décennie, les déçus de la République vont rejoindre les ligues, les associations d'anciens combattants : on se détourne des partis, mais on se réunit

³ D'après LORRAIN François-Guillaume, « Au secours, les années 30 sont de retour », dans *Le Point*, le 8 avril 2013.

encore dans des groupes politisés, à la différence des années 2010 où l'engagement est moins politique que citoyen ou social.

Mais avec l'affaire Bettencourt, l'affaire Woerth, l'affaire Cahuzac et un ancien président mis en examen, la France des années 2010 a-t-elle des leçons de morale à donner à son ancêtre ? Ne serait-on pas en droit de crier : « À bas les menteurs ! À bas les voleurs ! » La colère sociale, doublée d'un écœurement moral, gronde. Mais petit rappel : cet écœurement fit aussi jadis le lit d'une idéologie anticapitaliste et antidémocratique qui prit la main sous Vichy, avec une volonté de moraliser à outrance la France à tous les niveaux. Attention avec la vertu : tombée aux mains de fanatiques, elle a souvent débouché sur des lendemains assassins.

La montée des extrêmes

Dans les années 30, on constate une montée très violente des thèmes xénophobes. Cela fait écho à l'état d'esprit présent dans la population et fait figure de prémices de la politique xénophobe de Vichy.

L'insécurité financière, identitaire, sociale, tarte à la crème de notre époque, est un thème qui surgit, habilement exploité, dans les années 30. Cette droitisation de la vie politique a largement été diagnostiquée depuis quelques années. Si les nationalistes des années 30 désignent comme ennemi principal les communistes internationalistes, aujourd'hui, le réflexe identitaire a une autre cible : l'Europe et son fédéralisme. La cible a changé, mais le discours et l'objectif sont restés les mêmes. Affaire à suivre...

II. Bertolt Brecht (1898-1956)

Auteur dramatique, poète lyrique, narrateur et cinéaste, théoricien de l'art et metteur en scène, Brecht, cet Allemand des années de crise, défend la conception d'un théâtre « épique », défini par sa fonction **sociale et politique**.

Né d'une famille bourgeoise, il entame des études à la faculté de lettres, puis de médecine, avant d'être mobilisé comme infirmier en 1918. Tout en reprenant ses études, en 1919, il cherche à pénétrer dans le milieu théâtral. Quelques années plus tard, son œuvre *Tambours dans la nuit* lui vaut une reconnaissance nationale, le prix Kleist. Sa pièce *Homme pour homme* (1927) marque l'apparition du théâtre épique comme tel, *L'Opéra de quat'sous* (1928), sa consécration auprès du public.⁴

En 1933, au moment de l'accession d'Hitler au pouvoir, il est contraint à l'exil, en raison de ses convictions politiques marxistes et antinazies. Le régime brûle ses œuvres lors d'un autodafé et le déchoit de sa nationalité allemande.⁵

1. Le théâtre épique et le principe de distanciation

Il s'agit d'un théâtre de critique sociale et politique, qui fait appel à la raison plus qu'au sentiment. Par opposition au théâtre dramatique reposant sur les conceptions d'Aristote, Brecht propose un théâtre narratif, qui situe l'homme dans l'histoire et refuse la participation émotionnelle du spectateur à un destin individuel et veut la remplacer par une attitude

⁴ D'après CORVIN Michel, *Dictionnaire encyclopédique du Théâtre*, Paris, Larousse 1998.

⁵ http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/pdf/jean-la-chance_total.pdf consulté le 20 juin 2014.

critique du spectateur. Niant la nature immuable de l'homme, il invite à considérer les événements avec l'attitude curieuse et étonnée du savant, et à s'interroger sur leurs causes, leurs contradictions et leurs possibilités de changement.

Brecht veut provoquer le réveil de l'esprit critique et de la raison au service de la conscience de classe et de la révolution prolétarienne. Pour empêcher le public de se laisser prendre aux pièges de l'action et de se métamorphoser lui-même en personnage, Brecht utilise la « *distançiation* » : ruptures propres à réveiller, adaptation de légendes et d'épisodes connus de tous, dépaysement, transposition presque algébrique des lieux et des temps : c'est la parabole, narration à double sens, l'un purement immédiat (l'action), l'autre qu'il appartient au spectateur de déchiffrer.

L'éthique brechtienne ne rend possible une nouvelle définition de l'homme que si le spectateur retire autre chose qu'une pure impression esthétique de la représentation théâtrale. L'évolution dramatique de Brecht essaie de montrer, après avoir critiqué et exposé les contradictions capitalistes au travers de la dualité et presque de la duplicité de ses personnages, ce que pourrait être une société où l'homme serait pour l'homme un ami.⁶

Dans ses *Remarques sur l'opéra Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*, Brecht formule une première schématisation de l'opposition entre le théâtre épique et le théâtre dramatique⁷ :

La forme dramatique du théâtre

est action,
implique le spectateur dans l'action,
épuise son activité intellectuelle,
lui est occasion de sentiments.
Expérience vécue.
Le spectateur est plongé dans quelque chose.
Suggestion.
Les sentiments sont conservés tels quels.
Le spectateur est à l'intérieur, il participe.
L'homme est supposé connu.
L'homme immuable.
Intérêt passionné pour le dénouement.
Une scène pour la suivante.
Croissance organique.
Déroulement linéaire.
Evolution continue.
L'homme comme donnée fixe.
La pensée détermine l'être.
Sentiment.

La forme épique du théâtre

est narration,
fait du spectateur un observateur, mais
éveille son activité intellectuelle,
l'oblige à des décisions.
Vision du monde.
Le spectateur est placé devant quelque chose.
Argumentation.
Les sentiments sont poussés jusqu'à la prise de conscience.
Le spectateur est placé devant, il étudie.
L'homme est objet de l'enquête.
L'homme qui se transforme et transforme.
Intérêt passionné pour le déroulement.
Chaque scène pour soi.
Montage.
Déroulement sinueux.
Bonds.
L'homme comme processus.
L'être social détermine la pensée.
Raison.

⁶ http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Th%C3%A9%C3%A2tre_%C3%A9pique/182325 consulté le 20 juin 2014.

⁷ <http://www.bertbrecht.be/mahagonny.php> consulté le 20 juin 2014.

Exercice

- Après avoir assisté au spectacle, avez-vous ressenti cette distanciation ? Pourquoi ?

→ Pistes de réponses :

On retrouve une certaine distanciation dans la version de *La Bonne Âme du Se-Tchouan* proposée par Les Baladins du Miroir grâce à :

- des changements de décor et d'ambiance intégrés au spectacle, montrés. Cela met en avant le caractère théâtral du spectacle ;
- la métamorphose de Shen-Té en Shui-Ta qui s'opère sur scène, sous les yeux des spectateurs ;
- le recours à des marionnettes à la fin du spectacle qui déshumanisent les personnages ;
- plusieurs interpellations au public, notamment lors de l'épilogue ;
- un même comédien joue plusieurs rôles ;
- des bruitages réalisés sous les yeux des spectateurs.

Cependant, on peut être plongé dans l'histoire, s'attacher à Shen-Té grâce à la fable touchante. Une double lecture de la pièce est possible.

- Trouvez-vous que *La Bonne Âme du Se-Tchouan* corresponde aux caractéristiques de la forme épique du théâtre ? Pourquoi ? Discutez les différents critères.

III. *La Bonne Âme du Se-Tchouan* (1938-41)

1. L'histoire

Trois dieux débarquent en terre chinoise pour faire l'inventaire des « bonnes âmes ». Cherchant un toit pour la nuit, ils sont guidés par Wang, le porteur d'eau. Devant l'indifférence générale, ils acceptent l'hospitalité de Shen-Té la prostituée du coin. Persuadés d'avoir trouvé leur bonne âme, ils lui laissent une petite somme qui lui permet de racheter un débit de tabac. Hélas, le cadeau se révèle vite empoisonné : la boutique de Shen-Té attire immédiatement les plus démunis comme les plus nantis, pour lui soutirer ses biens. Empêtrée dans d'insurmontables contradictions notre bonne âme va osciller entre le désir de faire le bien et la nécessité, « pour sauver son frêle esquif du naufrage » d'appliquer la loi d'un capitalisme sans scrupule.⁸

2. Le contexte d'écriture

La Bonne Âme du Se-Tchouan rassemble une référence à l'Allemagne de Weimar finissante, contemporaine de l'écriture, et une seconde référence décalée : le Se-Tchouan « semi-colonial » du début du XX^e siècle. Le texte affiche ainsi à la fois son ancrage dans l'histoire et sa fictionnalité. L'intrigue fictionnelle est autonome, mais elle renvoie également au réel sur le mode de l'analogie.⁹

⁸ <http://www.lesbaladinsdumiroir.be/index.php/spectacles-a-l-affiche/la-bonne-ame-du-se-tchouan> consulté le 20 juin 2014.

⁹ VEG Sebastian, « Brecht, la crise de la démocratie, et la configuration inachevée de l'histoire : *La Bonne Âme du Se-Tchouan* et *La Résistible ascension d'Arturo Ui* » dans *Ecritures de l'histoire, écritures de la fiction, dossier issu du colloque du 16 au 18 mars 2006*.

2.1. La crise des années 30¹⁰

La misère omniprésente dans *La Bonne Âme du Se-Tchouan* rappelle la grande crise des années 30.

Le 24 octobre 1929, le krach de la bourse de New York, Wall Street, déclenche une crise économique qui se propage rapidement en Europe centrale. Les banques et les particuliers américains rapatrient leurs capitaux placés à l'étranger, ce qui entraîne la faillite des banques, notamment en Allemagne et en Autriche.

De plus, les pays européens privés de cet argent, doivent réduire leurs importations, ce qui amène un ralentissement général du commerce international. L'effondrement des prix dans les secteurs agricoles et industriels pousse à une diminution des productions qui provoque le chômage.

Les conséquences sociales de la crise sont désastreuses en Europe comme dans le reste du monde. Le nombre des chômeurs s'accroît rapidement alors qu'aucune indemnisation n'est prévue pour les aider. On compte en 1932 :

- en Allemagne : 6 millions de chômeurs
- au Royaume-Uni : 2,7 millions de chômeurs
- en France : 350 000 chômeurs

Le pouvoir d'achat s'effondre et la misère s'étend.

2.2. La crise des démocraties et la montée des dictatures

On peut voir dans l'Épilogue de *La Bonne Âme du Se-Tchouan* « un appel pathétique de Brecht au monde, si on se remémore que cette pièce a été achevée à la veille de la seconde guerre mondiale, au moment où le nazisme envahissait l'Europe »¹¹ :

EPILOGUE

Allons, mon cher public, ne sois pas trop fâché !
Mais oui, on le sait bien, ce n'est pas une bonne fin.
C'était, dans notre esprit, la légende dorée.
Elle est devenue amère, par un détour secret.
Nous-mêmes, tout dépités, nous voyons – quelle misère !
Le rideau refermé et les questions ouvertes.
Oh ! Comment l'oublier ? Tu es ici chez toi,
Public, pour ton plaisir et nous en dépendons !
Hélas ! comment avoir le moindre doute :
Sans ton fidèle appui, nous risquons la banqueroute !
C'est peut-être la peur, ce manque d'inspiration,
Cela s'est déjà vu. Mais où est la solution ?
Même avec de l'argent, nous n'avons rien trouvé !
Fallait-il quelqu'un d'autre ? Ou bien un monde autre ?
Ou alors d'autres Dieux ? Ou pas de Dieu du tout ?
Nous sommes, et pour de bon, vraiment découragés.
Devant ce désarroi, le seul secours serait

¹⁰ D'après <http://keepschool.com/fiches-de-cours/college/histoire/crise-annees-30-cadre-europeen.html> consulté le 20 juin 2014.

¹¹ D'après http://listes.ac-dijon.fr/wws/d_read/options-theatrebfc/Spectacles%20Sc%E9neNatlM%E2con/2004-2005/LA%20BONNE%20C2ME%20DU%20SETCHOUAN.doc consulté le 20 juin 2014.

Et vite, et tout de suite, que vous réfléchissiez
A la meilleure manière, au moyen le plus fin,
De mener une bonne âme vers une bonne fin.
Cherche donc, cher public, la fin qui fait défaut
Car il faut qu'elle existe ! Il le faut ! Il le faut !

L'impuissance des démocraties à résoudre la crise économique entraîne leur remise en question. Les mouvements d'extrême droite s'amplifient, réclamant un régime plus autoritaire et plus efficace.

L'URSS de Staline, – seul pays épargné par la crise – et l'Italie fasciste y voient la preuve du bien-fondé de leurs critiques de la démocratie occidentale.

L'essor des dictatures en Europe pendant les années 30 est impressionnant : Allemagne (où le parti nazi tire profit de l'ampleur de la crise économique et sociale), Pays baltes, Bulgarie, Grèce, Roumanie... Sur 28 États européens, en 1938, on compte seulement 13 démocraties.

Les tensions internationales s'accroissent en raison de l'agressivité accrue des régimes autoritaires.¹²

2.3. Le capitalisme

« *La Bonne Âme du Se-Tchouan* manifeste les contradictions des hommes vivant dans cette époque capitaliste et critique cette société incapable d'accomplir les commandements religieux les plus élémentaires : « Avant tout, sois bonne, Shen-Té ! ». On nous donne ainsi à voir que la société capitaliste produit sans cesse des effets contradictoires car, par exemple, pour être bon, on doit simultanément souffrir et pour échafauder une vie plus humaine, on doit endommager celle d'autrui, exploiter les autres. »¹³

La crise des années 1930 a remis en cause l'autorégulation du marché, et donc, en partie, le système capitaliste. « Le capitalisme est le régime économique et juridique d'une société dans laquelle les moyens de production n'appartiennent pas à ceux qui les mettent en œuvre.

Le capitalisme est fondé sur :

- l'entreprise privée (il peut exister un capitalisme d'Etat) ;
- la liberté des échanges ;
- le pouvoir des actionnaires ;
- la recherche de profit considéré comme une contrepartie au risque encouru ;
- l'accumulation du capital. »¹⁴

2.4. Le marxisme

« Le marxisme est un courant à la fois philosophique, politique, économique et sociologique qui se réclame des idées de Karl Marx et de Friedrich Engels (1820-1893). »¹⁵

¹² D'après <http://keepschool.com/fiches-de-cours/college/histoire/crise-annees-30-cadre-europeen.html> consulté le 20 juin 2014.

¹³ LIM Jae-II, *Op. Cit.*, p.57.

¹⁴ D'après <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Capitalisme.htm>, consulté le 23 juin 2014.

¹⁵ D'après <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Marxisme.htm> consulté le 23 juin 2014.

Bertolt Brecht a des convictions marxistes qui se manifestent dans *La Bonne Âme du Se-Tchouan*. Une des idées importantes de cette idéologie s'y retrouve : la lutte des classes. Les puissants (le barbier Shu-Fu, la propriétaire d'immeubles Madame Mi Tsu, Shui-ta) oppriment les classes sociales inférieures (le porteur d'eau, le menuisier, Shen-Té...). Brecht n'apporte pas pour autant de solution aux problèmes sociaux et la fin de son œuvre appelle le public à trouver un moyen de rester bon dans un monde corrompu.

« Pour Marx et Engels, « l'histoire de toutes les sociétés humaines jusqu'à nos jours n'est que l'histoire de la **lutte des classes** ». Ils identifient au cours de l'histoire trois modes de production :

- l'esclavagisme,
- le féodalisme,
- le capitalisme.

L'évolution des moyens de production change les conditions économiques et amène au pouvoir de nouvelles classes sociales qui, à leur tour, modifient les modes de production, etc.

C'est ainsi que la bourgeoisie a renversé le régime féodal et a engendré le prolétariat. Comme les seigneurs vis-à-vis des serfs, les bourgeois capitalistes qui détiennent les moyens de production dominant, exploitent et oppriment les prolétaires.

Economiquement, le marxisme est une analyse du capitalisme. Pour Marx, le capitalisme conduit à des contradictions (« exploitation de l'homme par l'homme »):

- concentration des richesses sur une classe de la société et misère pour l'autre ;
- accroissement continu de la rentabilité par le progrès technique,
- surpopulation de travailleurs, engendrant le chômage ;
- augmentation de la production sans augmentation de la consommation provoquant des crises cycliques de surproduction.

Pour résoudre ces contradictions, Marx et Engels estiment que la prise du pouvoir par le prolétariat est nécessaire. Cette révolution doit aboutir inéluctablement à une nouvelle forme de société, le communisme, sans classe et sans État, mettant fin à l'exploitation de l'homme par l'homme et le rendant maître de son histoire. La transition vers le communisme doit se faire en deux étapes, l'une courte de dictature du prolétariat pour garantir le triomphe de la révolution, et l'autre – plus longue – d'élaboration du socialisme avec la collectivisation des moyens de production et d'échange.

Le marxisme a servi de fondement aux régimes communistes qui se sont implantés dans le monde entre la révolution russe (1917) et les années 1990. »¹⁶

IV. *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, une parabole de l'humanité

« D'abord la bouffe, ensuite la morale... » (Bertolt Brecht, *L'Opéra de Quat'sous*)

¹⁶ D'après <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Marxisme.htm> consulté le 23 juin 2014.

La Bonne Âme du Se-Tchouan peut être comprise comme une parabole, qui se définit comme un « court récit allégorique, symbolique, de caractère familier, sous lequel se cache un enseignement moral ou religieux ».¹⁷

Bertolt Brecht a volontiers recours à la parabole pour mettre en place un double jeu d'éloignement et de rapprochement.¹⁸ En effet, le spectateur est accroché par l'histoire d'un individu, Shen-Té, mais est également appelé à se distancier de ce cas particulier pour réfléchir à la condition de l'humanité tout entière. Comment être bon dans un monde régi par un individualisme implacable ?

1. De Shen-Té à Shui-Ta : la bonne âme dans un monde mauvais

Dans *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, la protagoniste, Shen-Té, possède deux facettes contradictoires : l'une révélant son bon cœur, ses infinies intentions pour les pauvres, l'autre illustrant son caractère capitaliste, enclin à exploiter les pauvres gens à bas coût.

Ce personnage ne nous révèle donc pas forcément ses malheurs, mais plutôt les contradictions de la société qui transforment paradoxalement un être bon en un être méchant qui pourra pleinement jouir d'une vie paisible, soi-disant vertueuse : « Shui-Ta et Shen-Té, je suis l'un et l'autre. Votre ordre d'autrefois d'être bonne et vivre quand même, tel un éclair m'a déchirée en deux moitiés ».

En effet, ceci évoque indirectement une théorie selon laquelle la nature humaine est, par essence, bonne. Pourtant, même si le personnage de Shen-Té est de bonne foi, la société, plus ou moins contradictoire, l'empêche de se réaliser, d'accomplir les actes de bonté qui correspondent à son âme vertueuse.¹⁹

Les dieux ne lui offrent pas de solution, ils se contentent de lui dire « Sois bonne et tout ira bien ».

Dans ce monde où les dieux sont impuissants, las de ne trouver aucune bonté, où l'argent domine, comment être bon *et* survivre ?

1.1. L'évolution de Shen-Té

Le personnage de Shen-Té évolue au fil de la pièce vers une bonté qui profite à un public de plus en plus restreint. On peut relever trois étapes : l'amour du prochain (actes I et II), l'amour et le mariage (III à VI), l'amour maternel (VII à IX)²⁰.

a) L'amour du prochain

Au début, Shen-Té se consacre totalement aux autres, elle accueille les dieux, puis accepte de loger plusieurs personnes, jusqu'à se faire quasiment dépouiller. Elle donne sans compter aux autres, au risque de ne pas pouvoir garder sa boutique.

*Un petit débit de tabac.
La boutique n'est pas encore totalement aménagée et pas encore ouverte.*

¹⁷ Trésor de la Langue Française Informatisé.

¹⁸ D'après CORVIN Michel, *Op. cit.*

¹⁹ LIM Jae-II, *Op. Cit.* P. 109.

²⁰ LIM Jae-II, *Op. Cit.* P. 74.

SHEN-TÉ, *au public*. [...] J'ai emménagé hier et, désormais, j'espère pouvoir faire beaucoup de bien autour de moi. La veuve Shin, par exemple, l'ancienne propriétaire de la boutique. Elle est déjà venue, hier, me demander du riz pour ses enfants. Et aujourd'hui, je la vois qui traverse à nouveau la place avec son écuelle.

Entre la veuve Shin. Elles s'inclinent l'une devant l'autre.
Bonjour, Madame Shin.

[...]

SHEN-TÉ, *vivement*. Je vais vous chercher votre riz, tout de suite.

LA VEUVE SHIN. Je voulais aussi vous demander de me prêter un peu d'argent.

SHEN-TÉ, *tout en versant le riz dans l'écuelle*. Ca, je ne peux pas. Je n'ai encore rien vendu.

LA VEUVE SHIN. Mais c'est que j'en ai besoin. Je vais vivre de quoi, moi ? Vous m'avez tout pris. Et maintenant vous me prenez à la gorge. Je vais vous laisser mes enfants sur le pas de la porte, moi ! Espèce de guillotine ! *Elle lui arrache le pot des mains*.

SHEN-TÉ. Il ne faut pas vous mettre dans une colère pareille ! Vous allez finir par renverser le riz !

Arrive un couple plus tout jeune et un homme aux vêtements élimés.

LA FEMME. Ah ! Ma chère Shen-Té, on a entendu dire que ça n'allait pas trop mal pour toi, en ce moment ! Mais c'est que tu es une femme d'affaires, maintenant ! Eh bien, on est justement sans logis, figure-toi. Notre débit de tabac a fermé. On se demandait si tu ne pourrais pas nous héberger pour la nuit ? Tu connais mon neveu ? Il est venu avec nous, on ne se quitte jamais.

LE NEVEU *regardant autour de lui*. Jolie boutique !

LA VEUVE SHIN. Mais qui c'est, ceux-là ?

SHEN-TÉ. Ils ont été mes premiers logeurs, lorsque je suis arrivée de la campagne. *Au public*. Quand j'ai épuisé mon peu d'argent, ils m'ont jetée à la rue. Ils ont peut-être peur que je dise non, maintenant. Ils sont pauvres.

Ils n'ont pas de toit.

Ils n'ont pas d'amis. Ils ont besoin de quelqu'un.

Est-ce qu'on peut leur dire non ?

Aimablement, à ceux qui viennent d'arriver.

Soyez les bienvenus ! Je vous loge volontiers. Mais je n'ai qu'une toute petite pièce derrière la boutique.

[...]

Un homme en guenilles apparaît.

L'HOMME EN GUENILLES. Pardon de vous déranger. Je suis au chômage.

[...]

SHEN-TÉ. Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

LE CHÔMEUR. J'ai entendu dire que vous ouvrez demain. Donc j'ai pensé que ça allait pas être facile de déballer sans faire de la casse. Vous n'auriez pas une cigarette ?

[...]

SHEN-TÉ, *lui donne quelques cigarettes.* [...]

LA FEMME, *hochant la tête.* Elle ne sait pas dire non ! Tu es trop bonne, Shen-Té. Si tu veux garder ta boutique, il faudra bien, un jour ou l'autre, que tu apprennes à dire non.

LE MARI. Mais il suffit de dire que ça ne t'appartient pas. Il suffit de dire que ça appartient à quelqu'un de ta famille, à un cousin, par exemple, qui te demande des comptes. Précis. Ça tu ne peux pas ? (Acte I)

Dans l'incapacité de pouvoir payer le menuisier qui a réalisé les étagères commandées par l'ancienne tenancière du débit de tabac, Shen-Té fait pour la première fois appel à son cousin.

SHEN-TÉ. Est-ce que ça ne peut pas attendre le mois prochain ?

LE MENUISIER, *hurlant.* Non !

SHEN-TÉ. Monsieur Lin To, ne soyez pas si dur. Je ne peux pas honorer toutes les dettes tout de suite. [...] Patientez un petit peu, Monsieur Lin To ! Rien qu'un petit peu !

LE MENUISIER. Et qui c'est qui va patienter pour moi et ma famille ? *Il détache une étagère du mur, comme s'il voulait l'emporter.* Vous payez, ou je fais disparaître les étagères !

LA FEMME. Ma chère Shen-Té, pourquoi est-ce que tu ne confies pas cette affaire à ton cousin ? *Au menuisier.* Notez par écrit ce qu'on vous doit et le cousin de Mademoiselle Shen-Té paiera. (Acte I)

Dès le début du deuxième acte, Shen-Té se déguisera en Shui-Ta pour éloigner les personnes qui profitent de sa bonté et le menuisier :

LE MARI. Votre boutique ? Je croyais que c'était la boutique de notre amie Shen-Té ? *Shui-Ta fait non de la tête.* Quoi ? Ce n'est pas du tout sa boutique ?

LA BELLE-SŒUR. Alors, elle s'est foutue de nous ! Et d'abord, où elle est ?

SHUI-TA. Elle a été retenue. Elle vous fait dire qu'à présent, puisque je suis là, elle ne peut plus rien faire pour vous.

LA FEMME, *ébranlée.* Et nous qui la prenions pour une bonne âme !

[...]

SHUI-TA, *avec calme.* [...] Ma cousine regrette, évidemment, de ne pouvoir respecter

indéfiniment les lois de l'hospitalité. Mais c'est que vous êtes malheureusement trop nombreux ! Ceci est un débit de tabac et Mademoiselle Shen-Té en vit.

LE MARI. Jamais une chose pareille ne franchirait les lèvres de Shen-Té.

SHUI-TA. Vous avez peut-être raison. *Au menuisier.* Le malheur, c'est qu'il y a trop de misère dans cette ville pour qu'une seule personne puisse y remédier. C'est affligeant que rien n'ait changé depuis onze siècles [...]. *Il commence à mettre de l'ordre dans la boutique.*

LE MENUISIER. Je vois que vous essayez de mettre de l'ordre dans les affaires de votre cousine. J'ai là, reconnue devant témoins, une petite dette à régler pour les étagères. 100 dollars.

SHUI-TA *tire la facture de la poche, en tâchant de rester aimable.* Vous ne croyez pas que 100 dollars, c'est un peu beaucoup ? (Acte II)

b) L'amour et le mariage

Shen-Té rencontre ensuite Sun, dont elle tombe amoureuse. Elle concentre alors sa bonté sur lui et lui donne tout ce qu'elle peut pour lui permettre de réaliser son rêve d'obtenir un poste d'aviateur. Ce faisant, elle lèse à la fois les autres (elle lui donne de l'argent qu'on lui avait prêté) et elle-même en risquant de ne pas savoir payer son loyer. Elle résume sa situation : « Pareil à un petit ouragan progressant vers Pékin, Sun a tout bonnement balayé ma boutique et, avec elle, tous mes amis. » (acte V).

MADAME YANG, *essoufflée.* Etes-vous Mademoiselle Shen-Té ? Mon fils m'a tout raconté. Je suis Madame Yang, la maman de Sun. Figurez-vous qu'on lui donne la possibilité de trouver un poste d'aviateur ! Ce matin, à l'instant, une lettre est arrivée de Pékin. D'un chef de hangar, de l'aéropostale.

SHEN-TÉ. Il va pouvoir voler à nouveau ? Oh, Madame Yang !

MADAME YANG. Mais le poste coûte affreusement cher : 500 dollars.

SHEN-TÉ. C'est beaucoup mais il est hors de question que ça rate pour des questions d'argent. J'ai tout de même le magasin.

MADAME YANG. Si vous pouviez faire quelque chose !

SHEN-TÉ *la serre dans ses bras.* Si je pouvais l'aider !

MADAME YANG. Vous donneriez sa chance à un homme doué.

SHEN-TÉ. Comment peuvent-ils empêcher quelqu'un de se rendre utile ? *Après un temps.* Mais je tirerai trop peu de la boutique et les 200 dollars sont juste empruntés. Bien sûr, vous pouvez les prendre tout de suite. Je vendrai mes réserves de tabac et je les rembourserai de cette façon. *Elle donne l'argent des deux vieux.* (Acte IV)

Shen-Té prend les traits de son redoutable cousin pour permettre à Sun de réaliser son rêve, mais le jeune homme tombe le masque :

SUN. T'inquiète, mon vieux. J'arriverai bien à Pékin.

SHUI-TA. Mais pour deux personnes, ça ne sera pas si bon marché.

SUN. Pour deux ? Mais la fille, je la laisse ici ! Dans les premiers temps, elle serait un boulet pour moi.

SHUI-TA. Je comprends

SUN. Pourquoi est-ce que vous me regardez comme un bidon qui perd son huile ? Faut savoir s'adapter aux circonstances.

SHUI-TA. Et de quoi vivra ma cousine ?

SUN. Vous ne pouvez pas l'aider, vous ?

SHUI-TA. Je tâcherai. *Un temps.* Je voudrais que vous me rendiez les 200 dollars, Monsieur Yang Sun, et que vous les laissiez ici jusqu'à ce que vous soyez en mesure de me montrer deux billets pour Pékin.

[...]

SUN *amusé.* Ce que certaines personnes pensent de leurs parentes et de l'effet sur elles des discours raisonnables m'a toujours étonné. Vous avez déjà entendu parler du pouvoir de l'amour et des démangeaisons de la chair ? Vous voulez en appeler à sa raison ? Elle n'a pas de raison ! Par contre, elle a été maltraitée toute sa vie, la pauvre bête ! Si je pose ma main sur son épaule et si je lui dis : « Tu viens avec moi », elle entend chanter les anges et ne connaît plus sa mère. (Acte V)

Tout en sachant que Sun profite de sa gentillesse, Shen-Té décide de le suivre :

SHEN-TÉ. N'appellez pas mon cousin, Monsieur Shu-Fu, s'il vous plaît. Il n'est pas d'accord avec moi, je le sais. Mais il n'a pas raison, je le sens. *Au public.*

Je veux aller avec celui que j'aime.

Je ne veux pas compter ce que ça coûte.

Je ne veux pas réfléchir pour savoir si c'est bien.

Je ne veux pas savoir s'il m'aime.

Je veux aller avec celui que j'aime. (Acte V)

Au moment du mariage, alors que Sun insiste pour que Shen-Té garde l'argent emprunté aux deux vieux, Shen-Té fait le point sur sa situation :

SHEN-TÉ, *au public.* Il est mauvais et il veut que moi aussi je sois mauvaise. Je suis là, je l'aime et lui, il attend le cousin. Mais autour de moi sont assis les vulnérables, la vieille dame et son mari malade, les pauvres qui attendent le riz tous les matins devant la porte et un inconnu de Pékin qui se fait du souci pour sa place. Et tous, ils me protègent, parce que tous ont confiance en moi. (Acte VI)

Elle finit par quitter Sun, mais elle découvre qu'elle est enceinte.

c) L'amour maternel

Enceinte de Sun, Shen-Té décidera de prendre les traits de Shui-Ta, son double capitaliste, pour offrir à son enfant à venir de bonnes conditions de vie.

SHEN-TÉ. Partez vite, maintenant, je ne me sens pas bien. *Elle les pousse tous les trois dehors. Ils sortent.* Il a faim. Il fouille dans les ordures.

Elle soulève l'enfant, et tout en présentant au public sa petite frimousse toute grise, elle exprime en un discours l'effroi que lui procure le sort des enfants pauvres. Elle affirme sa résolution de ne jamais traiter son propre enfant avec une telle cruauté.

O mon fils ! O aviateur ! dans quel monde

Vas-tu venir ? Dans les poubelles

Ils veulent que, toi aussi, tu fouilles ? Voyez donc

Cette frimousse toute grise ! *Elle montre l'enfant.*

Comment

Traitez-vous vos semblables ! Vous n'avez

Donc pas la moindre compassion pour le fruit

De votre chair ? Aucune pitié

Pour vous-mêmes, malheureux ! Eh bien, moi,

Je défendrai au moins le mien, même si je

Dois me transformer en tigre. Oui, désormais,

Ayant vu cela, je veux me couper

De tous et n'aurai pas de repos,

Avant d'avoir sauvé mon fils, au moins lui !

Ce que j'ai appris dans le ruisseau, mon école à moi,

A coups de poings et de tricheries, maintenant

Mon fils, que cela te serve ; pour toi

Je serai bonne, et pour tous les autres

Tigre et fauve s'il le faut. Et

Il le faut.

Elle part se métamorphoser en son cousin. En sortant. Une fois encore, c'est nécessaire. La dernière fois, j'espère. Elle a emmené le pantalon de Shui-Ta. La veuve Shin, de retour, la regarde s'éloigner avec curiosité. Entrent la belle-sœur et le grand-père. (Acte VII)

2. La question de la nature humaine

La question de la nature humaine a déjà fait couler beaucoup d'encre. L'homme est-il bon ? Le peut-il dans notre société ?

Exercice : réagissez à ces affirmations

« Donne et tu recevras » Platon (V^e - IV^e s ACN)

« L'homme est un loup pour l'homme » Plaute (III^e - II^e s ACN)

« La nature a fait l'homme heureux et bon, mais la société le déprave et le rend misérable. » Jean-Jacques Rousseau (XVIII^e s)

« Bien des gens seraient capables de tuer un homme pour prendre la graisse du mort et en frotter leurs bottes. » Arthur Schopenhauer (XVIII^e - XIX^e s)

« L'homme a besoin de ce qu'il y a de pire en lui s'il veut parvenir à ce qu'il a de meilleur. » Friedrich Nietzsche (XIX^e s)

« L'homme est à inventer chaque jour. » Jean-Paul Sartre (XX^e s)

Exercice : Comment définiriez-vous l'homme d'aujourd'hui ? Pensez-vous qu'il puisse être totalement bon ?

V. Une lueur d'espoir dans une société individualiste

1. L'individualisme

Individualisme : Doctrine qui fait de l'individu le fondement de la société et des valeurs morales. ²¹

Dans les sociétés occidentales, l'individualisme est une évidence qui ne peut être remise en cause. La montée de l'individualisme est considérée comme un progrès indéniable, car elle est l'expression d'une plus grande liberté des individus.

1.1. Aux origines de l'individualisme²²

L'individualisme repose sur l'idée que chaque individu est autonome, c'est-à-dire qu'il possède des caractères propres qui le rendent singulier.

Une reconnaissance progressive

La notion suppose donc la liberté de l'individu et est la conséquence d'un processus d'émancipation de tutelles qui se sont exercées d'une manière traditionnelle sur les êtres humains. Cependant, la reconnaissance de l'individu en tant qu'être autonome ne s'est pas faite du jour au lendemain. Pendant très longtemps, l'individu n'est reconnu qu'au travers de son groupe d'appartenance, la communauté fondée sur une hiérarchie rigide ne pouvant être remise en cause.

Intérêt particulier et intérêt général

En devenant plus libre des contraintes liées à la simple survie, l'individu s'émancipe des traditions qui lui imposaient un style de vie et de croyance. Les premiers théoriciens de l'économie moderne, comme Adam Smith (1723-1790), donnent les clés pour résoudre le problème du lien entre les intérêts particuliers et l'intérêt général. L'économie de marché favorise un ordre social résultant, d'une manière non intentionnelle, de l'interaction d'individus poursuivant des objectifs, à l'origine, purement égoïstes.

Du point de vue politique, l'aboutissement de ce processus est la Déclaration des droits de l'homme qui proclame que les droits fondamentaux sont individuels, naturels et évidents. D'une façon plus générale, la Révolution française consacre la primauté de l'individu sur la communauté.

²¹ Dictionnaire Larousse en ligne

²² <http://www.letudiant.fr/boite-a-docs/document/la-montee-de-l-individualisme-2636.html> consulté le 24 juin 2014.

1.2. L'individualisme, une menace pour la cohésion sociale?

L'expression « cohésion sociale » désigne l'état d'une société, d'un groupe ou d'une organisation où la solidarité est forte et les liens sociaux intenses. [...]

La cohésion sociale favorise l'intégration des individus, leur attachement au groupe et leur participation à la vie sociale. Les membres partagent un même ensemble de valeurs et des règles de vie qui sont acceptées par chacun.

L'existence de conflits sociaux ne signifie pas nécessairement l'absence de cohésion sociale.²³

Un sondage français réalisé entre 2012 et 2013 auprès de plus de 2000 personnes révèle que les Français ont une image très négative de la cohésion sociale dans leur pays, qu'ils jugent minée par des comportements individualistes.

Aux yeux des interviewés, l'individualisme apparaît comme le premier obstacle fragilisant la cohésion sociale (32%), devant les discriminations (16%), le chômage (14%) et la pauvreté (11%).²⁴

2. Une volonté de renforcer les liens sociaux

Ces dernières années, de nombreux citoyens refusent le corollaire de l'individualisme qu'est l'isolement et (re)créent des liens sociaux. Le but ? moins d'exclusion et plus de partage.

Exercice : trouvez des exemples d'initiatives créatrices de liens sociaux

→ pistes de réponses

- Les donneries, serviceries, prêteries naissent un peu partout en Belgique et recréent du lien au sein de régions, tout en proposant une consommation alternative.
- Les groupes d'achat commun recréent du lien au sein de régions, tout en proposant une consommation alternative, souvent axée sur des produits de qualité.
- Les initiatives intergénérationnelles proposent de simples rencontres ou même un échange de compétences (par exemple, cours de couture dispensés par les dames âgées aux jeunes et initiation à l'informatique proposée par les jeunes aux anciens).
- La fête des voisins a lieu une fois par an et a pour but de réunir les voisins et de faire se rencontrer des personnes qui vivent les unes à côté des autres mais ne se connaissent pas forcément.
- Les cafés/frites suspendu(e)s permettent de payer un café ou un paquet de frites supplémentaire qui sera offert à une personne dans le besoin.
- Les jardins collectifs sont partagés et gérés collectivement.
- Les cours de cuisine, d'art, de sport...
- Etc.

²³ http://www.toupie.org/Dictionnaire/Cohesion_sociale.htm consulté le 24 juin 2014.

²⁴ D'après <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2013/07/15/97001-20130715FILWWW00423-sondage-la-societe-trop-individualiste.php> consulté le 24 juin 2014.

Bibliographie

BRECHT Bertolt, *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, traduit en français par Marie-Paule Ramo et Dorothee Decoene, Paris, L'Arche, 2004.

CORVIN Michel, *Dictionnaire encyclopédique du Théâtre*, Paris, Larousse 1998.

LIM Jae-Il, *L'esthétique théâtrale du mijok-guk (Théâtre populaire coréen) en résonnance avec l'esthétique de Brecht*, Paris, Université Paris VIII, 2011.

LORRAIN François-Guillaume, « Au secours, les années 30 sont de retour », dans *Le Point*, le 8 avril 2013.

MAKEREEL Catherine, « Les Baladins traversent la Grande Guerre », dans *Le Soir*, 6 août 2014 (Extrait).

VEG Sebastian, « Brecht, la crise de la démocratie, et la configuration inachevée de l'histoire : *La Bonne Âme du Setchouan* et *La Résistible ascension d'Arturo Ui* » dans *Ecritures de l'histoire, écritures de la fiction, dossier issu du colloque du 16 au 18 mars 2006*.

Trésor de la Langue Française Informatisé

<http://www.larousse.fr/> consulté les 20 et 23 juin 2014.

http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/pdf/jean-la-chance_total.pdf consulté le 20 juin 2014.

<http://www.bertbrecht.be/mahagonny.php> consulté le 20 juin 2014.

<http://www.lesbaladinsdumiroir.be/index.php/spectacles-a-l-affiche/la-bonne-ame-du-se-tchouan> consulté le 20 juin 2014.

<http://keepschool.com/fiches-de-cours/college/histoire/crise-annees-30-cadre-europeen.html> consulté le 20 juin 2014.

[http://listes.ac-dijon.fr/wws/d_read/options-](http://listes.ac-dijon.fr/wws/d_read/options-theatrebfc/Spectacles%20Sc%E9neNatlM%E2con/2004-2005/LA%20BONNE%20C2ME%20DU%20SETCHOUAN.doc)

[theatrebfc/Spectacles%20Sc%E9neNatlM%E2con/2004-](http://listes.ac-dijon.fr/wws/d_read/options-theatrebfc/Spectacles%20Sc%E9neNatlM%E2con/2004-2005/LA%20BONNE%20C2ME%20DU%20SETCHOUAN.doc)

[2005/LA%20BONNE%20C2ME%20DU%20SETCHOUAN.doc](http://listes.ac-dijon.fr/wws/d_read/options-theatrebfc/Spectacles%20Sc%E9neNatlM%E2con/2004-2005/LA%20BONNE%20C2ME%20DU%20SETCHOUAN.doc) consulté le 20 juin 2014.

<http://www.toupie.org> consulté les 23 et 24 juin 2014.

<http://www.letudiant.fr/boite-a-docs/document/la-montee-de-l-individualisme-2636.html> consulté le 24 juin 2014.

<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2013/07/15/97001-20130715FILWWW00423-sondage-la-societe-trop-individualiste.php> consulté le 24 juin 2014.